

nous avons facilement repéré où creuser : les traces des murs étaient visibles au sol. Capilco était un village de 21 maisons, et l'on dénombre plus de 150 structures à Cuexcomate, avec des temples, des entrepôts et des dépôts rituels. La plupart des maisons, construites en briques d'argile crue sur des fondations de pierre, avaient une surface moyenne de 15 mètres carrés. Des sondages dans 29 maisons et la fouille exhaustive de dix d'entre elles nous ont conduits à diviser la période aztèque tardive (1350-1519) en deux sous-périodes : la période aztèque

tardive A, de 1350 à 1440, avant la conquête militaire de la région par l'Empire aztèque, et la période tardive B, de 1440 à 1519.

Capilco est fondé par quelques familles paysannes avant 1350. L'expansion démographique du site commence au cours de la période tardive A, où Cuexcomate est fondé à son tour et où les deux agglomérations se développent rapidement. Pour subvenir à leurs besoins, notamment alimentaires, les populations intensifient leur culture du maïs, du haricot et du coton : elles aménagent de nouvelles parcelles,



traditionnels actuels, dans un appentis adossé à l'arrière de la maison. Les photographies ci-contre présentent des objets exhumés, découverts dans des dépotoirs contigus aux habitations datant du XII^e au XVI^e siècle, dans trois sites récemment fouillés dans l'État mexicain actuel du Morelos.



FONDACTIONS



FIGURINES RITUELLES



MOULES DE FIGURINES



TESSONS DE POTERIE IMPORTÉE



OBJETS EN BRONZE



OUTILS EN CÉRAMIQUE
POUR TISSER LE COTON

Michael E. Smith

Les Tarasques, voisins et concurrents des Aztèques

À deux reprises au moins, en 1479-1480 et en 1515, les Aztèques tentèrent de prendre le contrôle d'un royaume situé sur les marges occidentales de leur propre empire et dominé par une population que l'on désigne, depuis la conquête espagnole, sous le nom de «tarasque». Dans les deux cas l'entreprise se solda par un cuisant échec, avec perte, dit-on, de plusieurs dizaines de milliers de guerriers. Qui étaient donc ces redoutables Tarasques qui firent mieux que repousser les assauts des Aztèques ?

Le royaume qu'ils avaient constitué était de taille assez modeste (environ 80 000 kilomètres carrés) et correspondait grosso modo à l'État actuel du Michoacan. Son organisation et son unification étaient alors fort récentes. Quant à la langue tarasque, fait intrigant, elle n'appartient à aucune des familles dans lesquelles les linguistes classent les différentes langues de l'ancien Mexique.

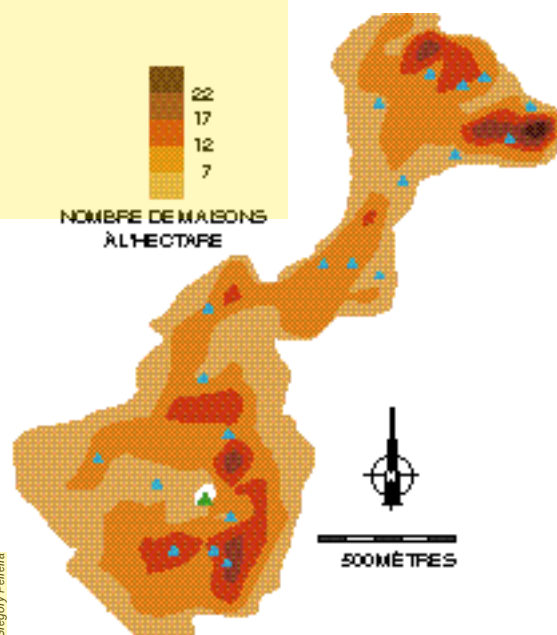
Pour reconstituer les étapes de l'évolution qui s'est terminée par l'émergence (tardive) de l'entité politique tarasque, une équipe d'archéologues français a travaillé, de 1983 à 1996, sur une région de 1 000 kilomètres carrés au Centre-Nord du Michoacan et, plus précisément, à proximité de la ville coloniale et moderne de Zacapu. La principale source écrite sur les Tarasques préhispaniques, que l'on date de 1540, la *Relation de Michoacan*, indique en effet que c'est aux environs de Zacapu que se serait installé un premier chef, ancêtre des futurs souverains tarasques, investi d'une mission de conquête d'un territoire par le dieu tutélaire de ce peuple.

Dans l'histoire de cette région, un tournant très net a été décelé aux alentours de 1250, qui pourrait coïncider avec l'arrivée d'un chef conquérant mentionnée par la *Relation de Michoacan*. Il s'agit fondamentalement d'une réorganisation de l'habitat : de nombreux villages situés au Nord de la région étudiée sont alors abandonnés, et simultanément, quelques grands établissements sont fondés et occupés dans une zone *a priori* peu hospitalière, puisque constituée de coulées de laves relativement récentes, et connue aujourd'hui d'ailleurs sous le nom évocateur de «Malpais» de Zacapu. À cet endroit, on a repéré et étudié principalement quatre gros sites qui semblent s'être développés rapidement. Ils s'étendent sur des surfaces comprises entre 50 et 150 hectares ; la densité des maisons y fluctue de 730 à 2 000 par kilomètre carré, et l'on estime

leur population cumulée à 15 000 personnes au moins. Certes, il n'y a pas, à partir du XIII^e siècle, que de grandes agglomérations : villages et hameaux existent toujours. Toutefois, l'apparition de sites d'une taille et d'une structure inédites jusque-là dans la région pourrait bien être la traduction concrète de la mise en place de nouvelles structures socio-politiques, marquées notamment par le renforcement du contrôle exercé sur la population ordinaire par les dirigeants.

Dans les sites de cette période, petits ou grands, l'unité résidentielle classique est une maison généralement carrée, plus rarement ronde, dont la surface intérieure varie de 10 à 45 mètres carrés. Il existe quelques structures de formes semblables plus petites encore, mais, dans plusieurs cas, on a vérifié qu'il s'agissait d'annexes de maisons. Malgré l'ampleur de la variation des surfaces, il n'est guère possible de distinguer des catégories claires et d'isoler, par exemple, un habitat pauvre (petit), ordinaire (d'une taille moyenne) et noble (quelques grandes résidences). Toutes les maisons étaient initialement pourvues de murs en matériaux périssables sur un sous-bassement de pierres, de 50 centimètres de haut en moyenne ; au centre de chaque habitation, on trouve très souvent un foyer rectangulaire de pierres.

Dans les sites de type urbain, les maisons et leurs éventuelles annexes auraient été organisées en quartiers. De nombreux centres cérémoniels, de composition identique, que l'on trouve disséminés dans ces sites, auraient servi de cœur à chaque quartier. Les sources écrites ne nous informent-elles pas que Tzintzuntzan, la dernière capitale tarasque, était



divisée en 15 quartiers ? Chaque centre cérémoniel comporte une pyramide donnant sur une place pourvue d'un ou de plusieurs autels et près de laquelle on trouve aussi au moins une «maison» de grandes dimensions (plus de 70 mètres carrés) qui aurait abrité les réunions de divers notables : anciens, prêtres, guerriers... À l'intérieur de chacun des quatre sites urbains du Malpais de Zacapu, une pyramide (et les structures associées) domine toutes les autres par ses dimensions : elle aurait été le centre névralgique de chaque agglomération. Enfin, l'un des quatre sites, nommé aujourd'hui «El Palacio», aurait possédé un ensemble de bâtiments monumentaux qui le distingue des autres : il aurait été le siège de la principale autorité régionale.

Dominique MICHELET, CNRS UPR 312